

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article28>

# HISTOIRE DU Â« LOST BATAILLON Â» (le bataillon perdu)

- Revue N°33 -

Date de mise en ligne : mardi 21 novembre 2006

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---



Major Charles WHITTLESEY  
1884-1921

Né le 20 janvier 1884 à Florence dans le Wisconsin, Charles WHITTLESEY est un bon élève qui se fait remarquer pour son intelligence et sa participation active à la vie scolaire. Il choisit de faire une carrière juridique et obtient en 1908 son diplôme de droit à l'université de Harvard. Plutôt pacifiste, il répond à son ordre de mobilisation le 8 août 1917 Â« pour faire son devoir Â».

Il débarque en France en 1918 avec le 308ème bataillon d'infanterie de la 77ème division US. Cette division qui appartenait au corps expéditionnaire américain commandé par le Général John J. PERSHING a participé activement aux offensives victorieuses dans la Meuse et en Argonne. WHITTLESEY commande, à 34 ans, un bataillon de 463 hommes près de BINARVILLE. Ce bataillon renforcé d'éléments du 307ème bataillon (trois unités américaines ont pris part aux combats dans cette région de l'Argonne : le 308ème bataillon avec tous ses effectifs, le 306ème et le 307ème avec quelques éléments en renfort), se heurte dès le 2 octobre 1918 aux lignes allemandes très bien organisées et jugées imprenables. La position des Américains est très critique. Les Allemands l'ont pratiquement encerclé dans une zone à flanc de colline délimitée par la vieille route BINARVILLE-APREMONT et le ruisseau de CHARLEVAUX.

Les combats sont très violents, les agents de liaison ne peuvent plus passer et les pigeons voyageurs sont utilisés pour communiquer avec l'arrière.

Malheureusement, les coordonnées transmises sont imprécises et le bataillon subit les tirs de l'artillerie française. Le 4 octobre, enfin, un dernier pigeon réussit à passer et à transmettre des coordonnées fiables qui permettent de stopper les tirs amis. Le 6 octobre, les Américains tentent, pour la première fois dans l'histoire de l'aviation militaire, de ravitailler le bataillon par les airs. Un avion du 50ème escadron aérien US, après avoir localisé les troupes encerclées, survole la zone et tente de pénétrer les lignes ennemies en rase-mottes au-dessus du ravin. Il largue du ravitaillement, mais l'avion, un DE HAVILLAND, est touché par des tirs de fusils et de mitrailleuses. Il s'écrase près de BINARVILLE. Le pilote, Harold Ernest GOETTLER, est tué sur le coup. (Il était né le 21 juillet 1890 à Chicago. Engagé comme simple soldat en 1917, il participe au programme de formation des pilotes de l'université d'Illinois. Il souscrit un nouvel engagement comme officier pilote au 28ème escadron aérien US et part pour l'Europe. Après un séjour en Angleterre, il effectue des missions de combat en France avec le 50ème escadron aérien. Le 6 octobre 1918, il effectue deux missions périlleuses. Ce même jour, il est tué à proximité de BINARVILLE, lors de la première opération de ravitaillement par voie aérienne d'une troupe en grande difficulté. Il reçoit la médaille d'honneur du

## HISTOIRE DU Â« LOST BATAILLON Â» (le bataillon perdu)

---

congrès à titre posthume en 1922. Il repose dans un caveau familial aux Etats-Unis ) Son observateur, Erwin R BLECKLEY est blessé grièvement. Il décèdera lors de son transfert par les Allemands à l'hôpital. (Erwin R. BLECKLEY né le 30 décembre 1894 à Wichita est réserviste de la garde nationale quand il est appelé au service actif le 6 juillet 1917 dans l'artillerie. Il rejoint la France en mars 1918. Détaché sur sa demande comme observateur aérien au 50ème escadron d'aviation US en août, il effectue deux missions périlleuses le 6 octobre 1918. Au cours de la seconde, il est gravement blessé lors de l'impact de son avion abattu par l'ennemi. Il décède lors de son transfert à l'hôpital. Il reçoit la médaille d'honneur du congrès à titre posthume en 1922. Il repose dans la tombe 33 F 25 au cimetière de ROMAGNE en France).

Le 7 octobre, le commandant allemand utilise un prisonnier américain pour demander la reddition du bataillon. WHITTLESEY ne donne pas suite (La lettre originale a été retrouvée dans le cabinet juridique de WHITTLESEY. Il semble bien que ce dernier n'ait pas eu à répondre aux injonctions allemandes dans la mesure où le combat tournait à l'avantage des américains) et même détruit les panneaux blancs de signalisation qu'il utilise pour le repérage aérien allié, de peur que les Allemands les confondent avec des drapeaux de reddition. Petit à petit, l'étau se desserre et la défense ennemie faiblit. La seconde offensive de champagne de 1918 des troupes alliées avait commencé. Notamment, dès le 2 octobre, le 38ème Corps français de l'Armée Gouraud s'était emparé du noeud de voies ferrées de CHALLERANGE et la 1ère division de cavalerie à pied arrivait aux abords de VAUX LES MOURONS et d'AUTRY.

Des agents de liaison peuvent à nouveau passer et les survivants du bataillon réussissent à se dégager lors d'une contre attaque. Le 7 octobre 1918, 194 hommes sortent vivants ou blessés de la fournaise.

Fin octobre, le commandant WHITTLESEY nommé lieutenant-colonel regagne les Etats unis et est dégagé des obligations militaires le 5 décembre. Il se voit décerner le 6 décembre 1918 la médaille

d'honneur du congrès, récompense la plus élevée remise aux soldats américains.

Monsieur WHITTLESEY reprend ses activités juridiques. Reconnu comme un héros national, il fait des conférences sur l'histoire de son Â« bataillon perdu Â» et sur son expérience de la guerre. Homme d'une grande sensibilité, il n'oublie jamais ses compagnons de combat et défend leurs droits, eux qui ne bénéficient pas des mêmes égards que lui, mais qui ont beaucoup soufferts en Argonne.

Toutefois, en 1921, il sombre dans la dépression. Il y a plusieurs thèses pour expliquer la dépression de Charles WHITTLESEY. L'homme trop sensible n'a pas supporté de participer fréquemment à des témoignages de guerre.

## HISTOIRE DU Â« LOST BATAILLON Â» (le bataillon perdu)

---

Certains pensent qu'il s'est senti coupable de ne pas avoir transmis les coordonnées précises de ses troupes entraînant ainsi des pertes supplémentaires liées au pilonnement de la zone par l'artillerie amie. Enfin, d'autres encore pensent qu'il a mal vécu sa reconnaissance par la nation de Â« héros Â» alors que ses hommes morts ou survivants méritaient le même statut.

Le 26 novembre 1921, il décide de mettre fin à ses jours, en sautant par-dessus bord, lors d'une croisière maritime vers Cuba. Il avait 37 ans.

Sources des informations :

- Belgian Aviation History Association.
- Centre d'information du corps expéditionnaire américain (The Great War Society)
- Revues d'histoire de la Première Guerre Mondiale.